

As it goes

performance pour un pianiste et une danseuse

La genèse

Au printemps 2020, j'ai commencé à écrire une partition pour orgue, qui devait entrer en dialogue avec un champ de tubes fluorescents. Etant tout à fait novice vis-à-vis de cet instrument, j'avais prévu d'effectuer ce travail de composition soutenu par un organiste, Vincent Thévenaz. Nous nous sommes retrouvés confinés et notre rencontre a dû être reportée de plusieurs mois. J'avais cependant bloqué du temps pour cette tâche et même sans organiste et sans orgue, il me restait chez moi un piano à l'aide duquel je pouvais commencer à écrire. Au bout de quelques semaines, je me trouvais avec une partition d'une quarantaine de minutes qui sonnait d'une manière que je trouvais satisfaisante. Je n'avais toutefois aucune idée de ce que donnerait l'adaptation à l'orgue. Les premiers essais de transposition furent si catastrophiques que je décidai de reprendre le travail de zéro, directement sur l'instrument auquel la partition était dédiée.

Tout s'est bien fini avec cette création pour orgue, mais j'avais alors dans mon tiroir une partition pour piano et la sensation qu'elle n'avait pas vocation à y rester cachée. J'avais écrit ce morceau en me projetant dans un dialogue, et je sentais qu'il pouvait appeler le mouvement du corps. Je décidai de créer un duo piano danse, et commençai par lui donner un titre: *as it goes*.

La musique

As it goes, que je traduirais simplement par *comme ça vient*, décrit en trois mots l'axe principale qui a guidé la composition. Je me suis assis sur le tabouret en face du piano. J'ai posé mes mains sur le clavier, mes pouces et mes auriculaires se sont posés sur des dos, et j'ai commencé à jouer des doubles croches en alternance main gauche main droite. Je laissais venir... des accords de quintes très simples ce sont succédés... un semblant de mélodie est arrivé... je suis passé (par hasard?) par le *dies irae*, par *sympathy for the devil*, passé en ternaire, retrouvé une mélodie persane oubliée.

Prendre les choses comme elle viennent, c'est aussi l'axe principale de travail que je propose à mes partenaires pour créer ce duo: se retrouver en studio, conscient de nos envies et préoccupations mais sans projection et faire avec ce qui vient, *as it goes*...

Les partenaires

J'ai découvert Maya Masse sur la place Sturm à Genève alors qu'elle interprétait une *Shadowpiece* de Cindy Van Acker, et je l'ai revu deux ou trois ans plus tard de l'autre côté de la place, au Pavillon de la danse dans *Diverti Menti* de Maude Blandel. Dans les deux cas, j'ai ressenti dans son interprétation un rapport à la musique profond, singulier, d'une grande beauté. Je lui ai envoyé le morceau et lui ai proposé un cadre:

«L'idée est de créer un duo plutôt intime qui puisse se jouer dans des endroits très diversifiés, en intérieur comme en extérieur, éclairé très simplement (plein feu ou lumière du jour). Un endroit qui soit simplement abrité du bruit et qui puisse nous accueillir moi derrière un piano jouant ce morceau et toi interprétant une partition chorégraphiée en lien avec la musique. Tu peux choisir si tu veux t'occuper de la chorégraphie, si tu voudrais un regard extérieur, ou si tu voudrais être chorégraphiée par quelqu'un d'autre.»

Maya a accepté le projet et a demandé à Theo Livesey s'il voulait bien s'occuper de la chorégraphie. Il a lui aussi accepté. J'ai demandé à Maya et Théo d'écrire un petit texte à suivre sur la manière dont ils envisageaient le travail sur ce projet.

Samuel Pajand

So it goes

Le point de départ pour notre travail chorégraphique pourrait s'inspirer des films de Chris Marker, des écrits de Kurt Vonnegut, des œuvres de Yayoi Kusama. Chacun de ces artistes confronte et distord notre compréhension du temps, des images, de la frontière entre les choses, questionne l'expérience liminaire. À partir de ces artistes, à partir de la partition et de l'écoute de l'œuvre de Samuel Pajand, nous arrivons à ces questions. Qu'est-ce que l'intervalle entre les images, entre les gestes, entre les notes? Comment le corps approcherait le concept de temps et d'espace non linéaire? Comment produirait-il un effet stroboscopique, une impression de pénombre, ou de surexposition, sur celui qui observe, sans utiliser de lumière artificielle? Comment le corps en et hors lui-même rencontre le mur métamorphique du son, et produit un effet comparable?

Nous cherchons à orchestrer la rencontre entre la partition musicale complexe, répétitive et notre propre partition physique, et à travailler avec les mélodies cachées dans la composition.

As it goes - the piano. So it goes - the body.

As it plays, so the body goes.

As it repeats, so the body differs.

As it builds, so the body deconstructs.

Maya Masse et Theo Livesey

Biographies



Samuel Pajand pratique d'abord les percussions, le piano et le sitar. Il s'oriente ensuite vers le travail sonore dans le spectacle vivant. Il travaille en France avec des metteurs en scène et chorégraphes tel que Gildas Milin, Joris Lacoste, Judith Depaule, Vincent Macaigne, Claudia Triozzi et Marta Izquierdo. Il développe aussi la pratique d'autres instruments : basse, guitare, trompette, duduck, Max/msp... En 2006, il rencontre le chorégraphe Marco Berrettini avec qui il collabore comme compositeur, musicien et performeur. Installé à Genève depuis 2015, il collabore régulièrement avec les chorégraphes Cindy Van Acker et Marie-Caroline Hominal, ainsi qu'avec la compagnie de théâtre 2b. Dès 2017, il crée avec le scénographe Victor Roy des projets pluridisciplinaires. En 2019, il monte le groupe Lovesong(s). En 2020, il crée sa première œuvre d'art visuel *L'horloge de l'amour*.



Maya Masse, née en France le 2 juillet 1990, termine ses études au Conservatoire Supérieur National de Musique et de Danse de Lyon en 2011. En tant qu'interprète, elle participe aux créations d'Akram Khan (*London Olympic Games opening*), Raphaëlle Boitel (*Mac Beth, L'oubliée*), Karim Bel Kacem & Maud Bandel (*Cheerleader*), Liz Santoro & Pierre Godard (*Maps*), Lisbeth Gruwez (*The sea within*), Emilie Pitoiset (*Where dis our love go*), Cindy Van Acker (*Shadow pieces, Without references*), Christian Rizzo (*Le syndrome Ian, HB5, Une maison*), Maud Bandel (*Touch Down, Lignes de conduite, Diverti menti, Double septet, Le noir de l'étoile*) et Gisele Vienne (*Crowd*).



Theo Livesey (né en 1995 à Londres) passe 6 ans au Centre for Advanced Training scheme at Laban Centre avant de continuer ses études à P.A.R.T.S. (Bruxelles) dont il sort diplômé en 2016. Il décrit son travail comme une recherche autour de l'acte de 'fictionner', s'exprimant autant dans les champs du spectacle vivant que dans l'écriture de textes. Ces dernières années, il crée les performances *This Page Intentionally Left Blank*, *MUTUAL*, et le projet en cours *I'mNotReallyHere*. Son travail d'écrivain a été publié dans divers journaux. En tant que performeur, Théo travaille avec Gisele Vienne depuis plusieurs années. Il est aussi engagé dans une recherche de long terme autour de la notion de 'violence de faible intensité' aux côtés de Christine De Smedt et Liza Baliasnaja, dans un projet de performance avec Luka Svajda, et il assiste le travail chorégraphique de Mario Barrantes Espinoza. Il 'mentorise' des étudiants de P.A.R.T.S en cycle de training et de recherche.